

SCÉRÉN

CRDP  
POITOU-CHARENTES

Vente directe par le CRDP  
ou sur [www.uncoupleenresistance.fr](http://www.uncoupleenresistance.fr)

# Le tragique destin d'une résistante poitevine



Prix de l'ensemble  
DVD + CD  
**25€**

## Des dossiers thématiques (cédérom Mac/PC)

- Fac-similés de documents d'archives
- Synthèses d'historiens
- Banque d'images et de correspondances inédites
- Pistes d'exploitation pédagogique transdisciplinaires

## Un film (DVD de 52 minutes)

Elu meilleur documentaire au festival  
du film sur la Résistance de Nice.

France Bloch appartient à l'élite intellectuelle. Frédo Sérazin est un ouvrier métallurgiste. Militants communistes, ils se marient en mai 1939, mais sont vite séparés par la guerre et confrontés à la répression antijuive et anticommuniste. France sera arrêtée et condamnée à mort en 1942, puis décapitée à Hambourg en février 1943. Frédo, mobilisé, puis renvoyé en usine, s'évadera par deux fois. Il sera finalement arrêté en 1944, torturé et exécuté, sans avoir pu lire la lettre que France lui a adressée avant sa mort.

Le film, réalisé par Marie Cristiani pour France 3, retrace le parcours croisé de ce « couple en Résistance » auquel Evelyne Bouix et Pierre Arditi prêtent leur voix. Le cédérom et le livret d'accompagnement proposent un riche ensemble documentaire qui éclaire l'histoire de la Résistance.

## Le 21 octobre au TAP CINEMA de Poitiers

- projection gratuite du film à 20 heures
- rencontre-débat avec la réalisatrice et des historiens  
en présence d'Evelyne Bouix\* (la voix de France Bloch dans le film)
- vente du coffret DVD+CD à un prix spécial de lancement

\* Disponibilité à confirmer



A découvrir sur

[www.uncoupleenresistance.fr](http://www.uncoupleenresistance.fr)



## Entretien avec Marie Cristiani, réalisatrice

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

Marie Cristiani, née à Ajaccio en 1952, a suivi une formation artistique à Paris, Marseille et Aix (essentiellement des écoles et conservatoires de théâtre). Journaliste à France 3 Corse depuis 1995, elle travailla auparavant en radio. Au printemps 2005, elle réalise le documentaire *France Bloch, Frédo Sérazin*, produit par « C » Productions en partenariat avec France 3, projeté en Corse en octobre et novembre 2005, diffusé sur la chaîne nationale en janvier 2006, classé parmi les meilleures créations de l'année 2005-2006 par la SCAM (Société civile des auteurs multimédia) et projeté lors de festivals (Prix du meilleur documentaire au festival des films sur la résistance, à Nice en Novembre 2006). Ce documentaire, aujourd'hui commercialisé dans la présente édition Scéren-CRDP est, de ce point de vue, inédit.

Marie Cristiani a accepté de répondre à nos questions.

*Qu'est-ce qui vous a conduite vers ce couple méconnu ?*

Tout d'abord, mon intérêt pour l'histoire des femmes, ensuite une grande curiosité pour comprendre les motivations des individus dans les actions qu'ils peuvent entreprendre notamment lorsque celles ci les mettent en danger ; l'époque de la Résistance est un réservoir extraordinaire d'histoires d'hommes, de femmes, qui ont tout sacrifié par idéalisme. Le métier de journaliste contenant pour moi une forme d'engagement m'a naturellement conduite à regarder de plus près ces milliers de femmes qui, durant l'Occupation sont entrées en Résistance.

En 1996, j'ai donc proposé à ma Rédaction en chef le tournage d'un documentaire rendant hommage à la Résistance Féminine avec pour fil conducteur **Danielle Casanova**, d'origine Corse. Je précise qu'à ce moment là, ni la fiction ni le documentaire ne s'intéressait vraiment à la question, tout comme les manuels scolaires qui se contentaient d'effleurer le sujet. Il faut ajouter qu'un détail important a probablement déclenché toute ma démarche à venir : j'habitais à l'époque sur le port d'Ajaccio et je voyais sans cesse le bateau baptisé « *Danielle Casanova* » en hommage à la résistante, entrer et sortir du port. Je me demandais de temps en temps : « mais qui était vraiment cette fille, en dehors du symbole, des hommages rendus chaque année ? » Mon métier m'a permis de répondre à cette question et c'est donc lors du tournage du documentaire « *Danielle Casanova - Au nom de toutes les autres* » que je suis tombée sur l'histoire de France Bloch Sérazin, au Musée National de la Résistance à Paris.



## Entretien avec Marie Cristiani, réalisatrice

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

*Parlez-nous de Danielle Casanova !*

**Danielle Casanova** est morte à Auschwitz à l'âge de 34 ans. Responsable des femmes, des jeunes et des intellectuels au sein du Parti Communiste Français durant l'occupation, c'était donc une dirigeante. Son action majeure a été d'organiser les femmes dès 1940 à travers des comités féminins qui ont abouti à la création du mouvement « *Les Jeunes Filles de France* ». Rentrées en Résistance, une grande partie de ces *jeunes filles* seront arrêtées, déportées, mourront dans les camps comme Danielle Casanova ou son amie Maie Politzer, emportées par le typhus à Auschwitz.

*Et c'est donc au cours de ce travail sur Danielle Casanova que vous avez croisé les destinées de France Bloch et de Frédo Sérazin ?*

C'est tout d'abord une photo, celle de France, perdue dans une multitude de documents, qui a accroché mon regard au musée National de la Résistance. Avant même de lire la lettre qu'elle avait écrite à son mari avant son exécution, les quelques éléments donnés par Guy Krivopissko, le directeur du Musée, sur l'histoire de cette femme que je découvrais alors, ont provoqué chez moi une sorte de choc : juive, intellectuelle, chimiste, communiste, jugée comme terroriste puisqu'elle fabriquait des bombes, mère d'un enfant, mariée à un ouvrier, condamnée à mort, décapitée : chaque mot donnait envie d'en savoir plus, une histoire on ne peut plus tragique contenant en même temps tous les ingrédients d'une fiction.

Dans la foulée, j'ai lu sa lettre d'amour adressée à Frédo Sérazin, lui aussi résistant, c'était comme si elle venait de l'écrire, il me semblait entendre sa voix, tant de force, de retenue où tout est dit dans chacun de ses mots ; malheureusement son mari ne lira jamais cette lettre puisqu'il sera assassiné par la Gestapo. Je me suis jurée en découvrant cette histoire de faire partir d'une certaine manière cette lettre, à travers un documentaire ; j'y ai mis le temps (presque 8 ans) mais je l'ai fait. Grâce à Guy Krivopissko, j'ai pu entrer en contact avec **Roland Sérazin**, le fils de France et Frédo, à partir de là, vrai petit miracle, cette histoire, prenant toute sa dimension, a pu être reconstituée en images.



## Entretien avec Marie Cristiani, réalisatrice

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

*Pourquoi ce couple vous a-t-il « séduite » ?*

Tout ce qui les a unis et séparés renvoie à des thèmes universels comme les origines, l'engagement, l'amour, la mort, pour rejoindre des questions plus actuelles comme les discriminations raciales. Voilà pour les raisons objectives ; il y a les autres, inconscientes car on parle aussi toujours de soi à travers un sujet ! Il me semble que la question de la fulgurance m'intéressait aussi beaucoup, ainsi que celle de l'accomplissement, du sens d'une vie, sans oublier les traces que l'on laisse...

*Votre parcours personnel vous conduisait-il inéluctablement vers ce sujet ?*

Il n'y a pas de résistant dans ma famille. J'avais quinze ans en 68 : outre mon implication dans le mouvement contestataire, ce sont les questions du féminisme qui, à partir de là m'ont pas mal accaparées. Tout naturellement, je me suis intéressée à l'histoire des femmes dans la société française, plus généralement à l'histoire des femmes tout court. Or, à l'époque de l'Occupation puis dans la Résistance, des milliers de femmes (sans droit de vote) se sont engagées sur le terrain à des niveaux bien différents, ce qui ne pouvait en toute logique que me passionner.

*Votre réalisation a reçu le Prix du meilleur documentaire au festival des films sur la Résistance, à Nice, en novembre 2006. Est-ce vraiment un documentaire ?*

Pas tout à fait, à la base, il est construit comme un film de fiction, avec la conception d'un véritable scénario, chaque mot en dehors des interviews étant écrit avant le tournage, ce qui n'est pas toujours le cas pour un documentaire. On peut dire pour le définir et comme il a été d'ailleurs défini que c'est un documentaire de création, sans aucun personnage de fiction. Trois témoins, **Claude Bloch**, sœur de France, le résistant **Fernand Leriche** ainsi que la voisine de cellule de France à la prison de la Santé, **Marie-Josée Chombart de Lauwe**, entrecourent les dialogues du couple Pierre Ardit- Evelyne Bouix.



## Entretien avec Marie Cristiani, réalisatrice

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

*Vous avez imaginé un dialogue épistolaire ; comment avez-vous travaillé pour trouver le « dosage » entre fiction et vérité ? Et même pour choisir les voix ?*

Concernant les voix, dès le départ c'est celle de Pierre Ardit qui j'entendais pour endosser le texte de Frédo Sérazin. J'aurais pu être intéressée par une voix plus anonyme mais en l'occurrence, je voulais que cette voix ait une portée universelle en dehors du fait que j'aime beaucoup la voix de Pierre Ardit. Autre élément, je voulais que ce soit un vrai couple qui incarne l'histoire de France et Frédo, donc Evelyne Bouix, compagne de Pierre Ardit, qui amène une fragilité tout à fait intéressante dans l'expression de la personnalité de France, s'imposait naturellement.

Quant au dosage entre fiction et vérité dans la confrontation du couple, rien n'est inventé, tout est vrai, jusqu'au moindre détail dans les informations données. Tout a été vérifié, discuté, les lieux, les dates, m'appuyant sur le moindre témoignage, lettres, souvenirs de témoins pour me permettre de parler à leur place. Par contre, c'est à travers ma sensibilité, mon regard sur cette histoire que France et Frédo s'expriment ; j'espère n'avoir rien déformé ou trahi.

*La place accordée à l'interrogatoire, la voix du commissaire Jean Hénoque (celle du comédien chanteur Daniel Béretta), comment avez-vous conçu ce passage ?*

Je me suis attachée aux passages les plus significatifs permettant notamment de constater à quel point France Bloch-Sérazin n'a fait aucune concession face à ce Commissaire, réputé pour ses méthodes de tortionnaire pour faire parler les gens (un proche de France a d'ailleurs flanqué lors de son interrogatoire).

Je voudrais préciser que la photo de France que l'on voit au moment de son interrogatoire a bien été prise à ce moment-là et l'on peut deviner qu'elle n'a pas été ménagée. Je me suis attachée également à ne pas changer un mot, une lettre, une virgule des passages retenus, je ne pouvais en aucune façon me les réapproprier, ils ne m'appartenaient pas, je n'y ai d'ailleurs pas songé une seconde.



## Entretien avec Marie Cristiani, réalisatrice

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

Pour comprendre la personnalité de France, son interrogatoire est précieux, il y a tout dedans, son intelligence, son courage, sa fierté, sa finesse, c'est un document qu'il faut je crois relire régulièrement : jusqu'au bout, elle ne lâche rien !

*Quels ont été les problèmes techniques, ou peut-être inversement ce qui a facilité la réalisation de ce film ?*

Les problèmes ont surtout concerné les scènes d'introduction et de conclusion chez Roland Sérazin avec carrément du matériel de cinéma (rail etc) puisque on peut dire que là nous étions véritablement dans de la fiction. Heureusement que ces scènes étaient très courtes (bien que leur tournage nous ait pris plus de temps que prévu) elles ont constituées pour moi une véritable épreuve au vu de mes piètres compétences techniques. J'ai vraiment cru à ce moment là ne pas pouvoir surmonter les difficultés, il y avait heureusement des gens très compétents autour de moi. J'ai tout de même appris en cette occasion qu'il faut aussi se faire un peu confiance et surtout, surtout, en certaines circonstances, savoir exactement ce que l'on veut.

*Le spectateur est impressionné par la profondeur de la bande-son. Quelle a été sa place (et les auteurs ou références) ?*

Une place très importante puisque la quasi-totalité de la musique est une création originale (Yann Volzy) ; cela veut dire que les auteurs se sont imprégnés de l'histoire, de manière à introduire tout doucement une autre voix avec sa propre partition, sans oublier les sons d'ambiance ainsi que l'introduction des éléments tels que pluie, vent, etc. Et les instruments (piano, trompette, bugle) sont ceux dont jouaient France et Frédo.

Il faut également préciser que la notion de rythme est très importante dans la continuité d'un récit en images, tant que la rythmique n'est pas attrapée, on reste décalé, en dehors de l'histoire.



## Entretien avec Marie Cristiani, réalisatrice

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

*A votre avis, même s'il n'a pas été réalisé « pour » eux, en quoi ce film s'adresse-t-il particulièrement à des jeunes d'aujourd'hui ? Quels en sont à votre avis à leur égard les enjeux mémoriels ?*

Le pire qu'ils puissent arriver à des individus tels que France ou Frédo et bien d'autres est d'être enfermé dans l'enveloppe du héros ou du saint et qu'avec le temps, notamment celui de l'hommage, bien que nécessaire, on perde de vue leur personnalité, cette passion qu'ils avaient de la vie, inséparable de la vision d'une société idéale, en tous cas non totalitaire. Toutes les époques avec ses particularités demandent une forme de résistance. Puiser des repères chez des individus qui au nom de certaines valeurs ont su rester debout (pour reprendre une expression de Geneviève de Gaulle qui m'avait frappée) est je crois un élément qui permet de se construire quand on a dix-sept ou dix-huit ans avec l'acquisition de comportements citoyens. Juste se souvenir que des individus se sont surpassés, tout d'abord pour ceux qu'ils aimaient, ensuite pour les générations à venir.

Je voudrais rapporter ce souvenir de **Marie-Josée Chombard de Lauwe** à propos de France lorsque celle ci venait d'être condamnée à mort et où il n'y avait plus d'illusions possibles : « crois tu que tout cela valait la peine, tout ce que je laisse, je voudrais être tellement sûre que je n'ai pas fait tout ça pour rien », lui avait soufflé France avant son départ pour l'Allemagne.

Dans une classe, il peut sans doute être aussi question de telles interrogations sur les enjeux mémoriels en s'appuyant sur ceux qui se relaient pour perpétuer certaines valeurs, enseignants, chercheurs, journalistes, cinéastes.

Le "séquençage" pédagogique en cinq parties du documentaire pourra, je crois, donner la respiration nécessaire pour « encaisser » la progression dramatique de l'histoire, permettant d'approfondir grâce aux échanges entre enseignants et élèves, de voir d'autres choses qui m'ont peut-être échappées. Je peux d'ores et déjà dire que, grâce à ce séquençage, je regarde déjà mon travail autrement.



## Entretien avec Marie Cristiani, réalisatrice

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

*Quand on a réalisé un tel film, vers quel travail se destine-t-on ensuite ? Dicte-t-il une suite, un élargissement, ou clôt-il une démarche ?*

Je ne sais pas encore, pour l'heure je suis dans une démarche beaucoup plus personnelle mais c'est ce travail qui m'y a amené, ce qui a été une grande surprise pour moi.

*Pensez-vous que, maintenant, Frédo a reçu la lettre de France ?*

En arrivant au bout de ce travail, je me suis dit que Frédo entendait enfin les mots de France mais je crois qu'à chaque fois qu'un élève posera les yeux sur cette lettre, il continuera à la recevoir...





## De la mémoire lycéenne à une publication pédagogique

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

*par Alain Quella-Villéger*

Alors que se déroulait le procès de Klaus Barbie, Lucie Aubrac était venue à Poitiers et, le 12 mai 1987, les élèves du Lycée Victor-Hugo avaient pu écouter cette femme passionnée et passionnante. Forte personnalité de la Résistance, grande figure intellectuelle (professeure agrégée d'histoire), dont la vie inspirée de son propre livre *Ils partiront dans l'ivresse* (1984) a été portée à l'écran par Claude Berri en 1997, elle n'a cessé jusqu'à sa mort, en mars 2007, d'aller en milieu scolaire témoigner de ses combats.

Ce jour là à Poitiers, dans cet établissement où France Bloch-Sérazin avait été élève – mais Lucie Aubrac ne pouvait le savoir –, elle avait fait l'éloge des femmes dans la Résistance. L'enregistrement de cette rencontre<sup>1</sup> en témoigne : « Quand on dit : il y avait peu de femmes dans la Résistance, c'est inexact [...], les femmes n'avaient pas de titres dans la Résistance, mais elles ont joué un rôle très important ; elles ont été les chevilles ouvrières de la Résistance ». Et pas seulement des cantinières dans une société volontiers virile ; elles ont combattu, ont pris des risques. « La résistance, dit alors Lucie Aubrac, c'est pas de l'héroïsme volontairement inaccessible, c'est la prise de conscience de ce qui est moral. » Acte d'hommes, pas de surhommes ! Et de femmes...

Avec aisance et conviction, à soixante-quinze ans, elle appelait les élèves à garder la jeunesse des idées et la force de l'engagement. On s'engage parce qu'il y a des choses, des situations que l'on n'accepte pas. De fait, les parcours respectifs de Lucie Aubrac et de France Bloch-Sérazin présentent bien des similitudes. Mariées en 1939, mères, engagées dans la vie politique communiste dans les années trente, soucieuses de féminisme et tôt entrées en résistance, organisant l'évasion de prison de leur mari, ce sont des figures marquantes de la révolte et de la responsabilité dans notre histoire contemporaine.

Le présent CD-DVD est, sous sa forme actuelle, le résultat d'une action mémorielle menée à Poitiers, dans ce lycée Victor-Hugo qui ne

<sup>1</sup> Document vidéo inédit (57 mn), coll. Archives du Lycée Victor-Hugo, Poitiers.



## De la mémoire lycéenne à une publication pédagogique

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

portait pas encore ce nom lorsque France Bloch y fut élève (c'était un simple « Lycée de Jeunes Filles »). Un travail collectif, consacré à l'histoire même de l'établissement, associant professeurs, élèves et "anciens" (professeurs comme élèves), afin de célébrer son centenaire, aboutit à un ouvrage de référence<sup>2</sup>. L'un des chapitres s'intéressait notamment à la vie quotidienne du lycée sous l'Occupation et apportait des connaissances précises concernant l'arrestation, la déportation et l'assassinat à Auschwitz de six élèves, âgées de six à seize ans (l'une s'appelait Myriam Bloch ; son père était rabbin à Poitiers, mais sans rapports avec la famille de France). France Bloch-Sérazin n'apparaissait pas dans ce livre, absence regrettable<sup>3</sup>.

Dans le cadre des actions annuelles consacrées à la Deuxième Guerre Mondiale, les moments du Souvenir de ce lycée nourrissent depuis de nombreuses années une véritable pédagogie de la mémoire. Pas d'héroïsation inutile, ni de compassion exagérée, pas de « devoir » de mémoire, mais une action spontanée, rigoureuse, critique. L'histoire ne se fait pas avec des votes parlementaires décidant de la vérité historique de tel ou tel génocide, pas plus que le pouvoir exécutif n'a à s'immiscer sans autre préavis dans le contenu et l'emploi du temps des cours, mais certains lieux offrent une base favorable et évidente, en quelque sorte, à un travail de connaissance du passé.

Ainsi le Lycée Victor-Hugo, le 9 mai 2006, a-t-il rendu hommage, non seulement aux jeunes filles juives déportées (par un dépôt de gerbe au pied de la plaque qui égrène leurs noms, depuis 2004), mais tout particulièrement à leur aînée des années 30, France Bloch-Sérazin (entre autres, la lecture de ses dernières lettres par les deux plus jeunes élèves de l'établissement). Le film de Marie Cristiani fut alors projeté à toutes les classes de lycéens (mais aussi aux élèves de 3<sup>ème</sup> du collège France-Bloch-Sérazin), en présence de la réalisatrice, du fils de France Bloch-Sérazin, Roland Sérazin, mais aussi de la sœur de France, Claude Bloch, et de sa belle-sœur, Colette Bloch.

<sup>2</sup> *Un Lycée dans la ville, un lycée dans la vie - Lycée Victor-Hugo, Poitiers (1904-2004)*, coordonné par A. Quella-Villéger, Poitiers, Lycée Victor-Hugo/Association des Anciens du Lycée, septembre 2005, 120 p.

<sup>3</sup> Absence qui sera réparée dans la prochaine édition, revue et augmentée.



## De la mémoire lycéenne à une publication pédagogique

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

Le 30 avril 2008, pour l'inauguration de la Salle France-Bloch-Sérazin (ancienne salle Polyvalente du lycée), les deux dernières lettres de l'ancienne élève décapitée en 1943 ont fait l'objet d'une lecture à plusieurs voix par les comédiens du Théâtre du Trèfle. Moments d'empathie et de saisissement, bien sûr, mais ce n'était pas dans les heures de cours, où l'on ne confond pas l'analyse sereine et distante avec l'émotion la plus subjective. Moments partagés aussi avec la mémoire de son mari, Frédo Sérazin. Peut-on désormais dissocier leurs deux parcours ?

L'idée s'est donc finalement imposée de réunir le film déjà réalisé et non commercialisé, certes point destiné à l'origine à un public scolaire, un film volontairement hybride (Marie Cristiani retient le mot de « documentaire de création »), avec un dossier pédagogique inédit (brochure imprimée et CD), afin d'en permettre une exploitation pluridisciplinaire.

Emblématique, France ? Sa photo n'illustra-t-elle pas la couverture d'un ouvrage consacré aux femmes dans la Résistance<sup>4</sup> ? Quant à son mari, Frédo, il passe des camps d'internement au maquis et tombe sous les coups de la Gestapo. Il s'agit d'aller à la rencontre de deux personnalités attachantes de l'histoire de la Résistance, mais sous couvert d'une réflexion accompagnée d'outils devant offrir à chacun (professeur, élève) les moyens de concevoir son propre itinéraire parmi les lettres d'adieu, les témoignages (ceux, évidemment admiratifs, des compagnons de route), l'interrogatoire (France parle, esquive, n'avoue rien), l'iconographie. De fait, cette originale banque de données du CD, la richesse des textes ou des photos réunis, se prête aussi bien à une exploitation de recherche par des étudiants ou des universitaires en histoire qu'à un travail réalisé par des élèves, confrontés à des documents originaux dans le cadre de recherches de groupes ou de TPE ("travaux personnels encadrés", au lycée) par exemple, et bien sûr avec des élèves lors de séquences pédagogiques prenant appui sur tout ou partie du film (qui peut fort bien avoir été projeté auparavant hors des cours).

<sup>4</sup> Ania Francos : *Il était des femmes dans la Résistance*, Paris, Stock, 1978.



## De la mémoire lycéenne à une publication pédagogique

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

En complément et prolongement du film, et sans jamais vouloir se substituer à lui, pas plus que Marie Cristiani ne prétend avoir fait un travail d'historienne, les documents nous aident à fréquenter intimement France et Frédo, avec la hauteur distanciée que permet une réflexion lucide sur une période tourmentée : éviter l'hagiographie et se confronter avec et grâce à eux au temps passé et pluriel, auquel des universitaires comme Frédéric Monier et Paula Schwartz apportent leur propre éclairage.

Le film de Marie Cristiani aura ainsi de nouveaux spectateurs, les professeurs un support de travail original et les élèves de quoi nourrir leur réflexion et leur culture, en découvrant l'histoire d'un homme et d'une femme ayant tracé avec ferveur, conviction et courage, leur route de vie – au risque de la mort...



# De la mémoire lycéenne à une publication pédagogique

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

## UTILISATION DES BANQUES D'IMAGES ET DES LETTRES AUTOGRAPHES

En complément des approches documentaires et pédagogiques, nous avons souhaité intégrer des banques de données : iconographie, saisies de textes (transcription partielle), correspondances en fac-similé.

Outre que de telles banques d'images et de sources d'information constituent assurément un archivage susceptible de conserver durablement ces documents originaux, ces dossiers répondent à une motivation très ouverte : le chercheur comme le professeur ont ainsi accès à des documents rares, issus de collections privées ; l'élève peut ainsi prendre connaissance d'authentiques manuscrits et se confronter à leur force, à leur exploitation. En plus des thèmes traités, en rapport direct avec le film, d'autres pistes peuvent être suggérées, comme autant de prolongements qui restent à défricher : correspondance intime entre France et Frédo, lettres « de prisonnier » dans ce dernier cas ; documents de la vie quotidienne sous l'Occupation. Le relevé intégral des interrogatoires (sur lesquels un travail de réflexion, voire une lecture à deux voix pourraient être menés), comme l'abondance des témoignages recensés (quelle valeur accorder à ce que dit un témoin ? vraie question d'historien, également) sont autant de moyens pour le professeur, comme pour l'élève ou tout adulte curieux, de s'inventer leurs propres cheminements.

En amont et de la Seconde Guerre mondiale, et pour ne pas isoler les faits de résistance de leur contexte sociologique, nous avons retenu des photos anciennes (vivre à la Méricote), des reproductions de papiers personnels (livret ouvrier, livret militaire, bulletin scolaire, articles scientifiques publiés par France Bloch-Sérazin, etc.) et même des objets (jouets, médailles).



## Les deux dernières lettres de France Bloch-Sérazin

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

### Lettres écrites quelques heures avant son exécution

(Prison de Hambourg-Wallanlagen, Allemagne, 12 février 1943)

France Bloch-Sérazin eut la possibilité d'écrire avant sa mort trois lettres (toutefois, celle adressée à ses parents n'a jamais été retrouvée). Les photocopies, déposées au musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne, sont accompagnées d'une note manuscrite de la donatrice (le 13 octobre 1983), **Antoinette Touchet** : « Les deux lettres d'adieu de France Sérazin ne sont pas de son écriture. Ce sont des copies qui avaient été conservées par une surveillante de la prison de Hambourg. C'est une mission de rapatriement du ministère des Prisonniers et Déportés qui les a retrouvées. » En fait, **Friede Sommer**, directrice de la prison pour Femmes de Hambourg, qui les avait effectivement recopiées, en avait communiqué une version dactylographiée à une Mission de rapatriement en 1945. Elles parvinrent alors à la famille (mais jamais à son mari, déjà mort assassiné). Les lettres manuscrites que nous connaissons, dont les photocopies de Champigny, sont en fait les transcriptions qu'en a faites alors la mère de France, **Marguerite Bloch** (avec quelques erreurs de détail, d'ailleurs).

Nous donnons ci-après la version transcrite directement d'après la version dactylographiée allemande, en corrigeant toutefois les anomalies typographiques que le clavier germanique de M<sup>me</sup> Sommer ne pouvait respecter : accentuation sur les e ; etc. (voir dans la banque d'images le fac-similé correspondant). On en trouvera d'abord la version « nue » et, ensuite, une version annotée.

Ajoutons, en préambule, cette déclaration liminaire au recueil de *Lettres de fusillés* réunies par Guy Krivopissko, qui est due à l'historien François Marcot : « De quel droit pouvons-nous lire, publier ou commenter ces ultimes messages de condamnés, quand ils sont destinés aux parents, aux époux, aux proches qu'ils aimaient ? Du droit et du devoir de fraternité humaine : ces dernières lettres s'adressent à nous



## Les deux dernières lettres de France Bloch-Sérazin

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

parce qu'elles disent la vie de ces hommes et de ces femmes, ce qui compte alors face la mort, paroles d'hommes sur la vie de l'homme. Ces lettres s'adressent à nous, aussi, parce que les condamnés ont explicitement voulu que le sens de leur engagement, de leur vie, de leur mort, nous soit connu. »



# Les deux dernières lettres de France Bloch-Sérazin

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

## Lettres version originale

### Lettre à son mari

*Mon Frédo,*

*Cette lettre est la dernière que tu recevras de moi. Ce soir, à 9<sup>h</sup> je vais être exécutée. J'ai été condamnée à mort le 30 Sept. Mon recours en grâce a été refusé par le Führer du 3<sup>o</sup> Reich. Je vais mourir comme tant d'autres sont tombés depuis des mois.*

*Tu ne m'as donné que du bonheur, j'étais fière de toi, fière de notre union, fière de notre si profond accord, fière de notre cher amour de Roland.*

*J'ai vécu tous les mois à la Santé en contact oral quotidien avec Raymond, ton frère. Je serai digne de lui, de toi, de nous, dans quelques heures. Je ne veux pas m'attendrir, Frédo, tu comprends, je ne le dois pas.*

*Je meurs pour ce pourquoi nous avons lutté, j'ai lutté ; tu sais comme moi que je n'aurais pas pu agir autrement que je n'ai agi : on ne se change pas.*

*Reste beaucoup, beaucoup en contact avec papa, maman, avec tous les miens, je te le demande. Raymond m'avait confié Louissette, il faut veiller sur elle – vois Marie-Élisa, Marianne, Michel, Jacqueline, tous, Fernand, Lisette, Francis, Laurence, Monette et Francis, Richard, Maurice, Jean-Louis. Cylo a partagé ma captivité en Allemagne ; elle te donnera des renseignements sur notre vie.*

*Mon amour, sois très très courageux, autant que moi, autant que notre amour était fort, était solide, était vrai. Qu'Éliane et Roland soient très très heureux. Et toi, mon amour, tu sais que je suis à toi.*

*J'embrasse une dernière fois ta mère qui aura de la peine et aussi Paulette, Alexandre, toute la famille.*

*Ta France à toi.*





# Les deux dernières lettres de France Bloch-Sérazin

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

## Lettre aux amis

*Mes amis,*

*Ce soir, je vais mourir ; à 9<sup>h</sup>, on m'exécutera. Je n'ai pas peur de quitter la vie, je ne veux seulement pas attacher ma pensée sur la douleur atroce que cela m'est de vous quitter tous, mes amis.*

*J'écris en même temps 2 lettres, à papa et maman et à Frédo – ceci est pour vous Monette chérie, pour toi, ma tante Maimaine, pour ma Claude, moitié de moi-même, pour mes bien-aimés Marianne et Michel, pour toi, mon Gérard, pour vous mes chéries... et vous tous.*

*J'écris 2 autres lettres - arriveront-elles ? Je pense aussi à Berthe et à tous ceux que j'ai aimés.*

*Madame Dreyfus est la dernière amie que j'ai vue avant de quitter le sol français. Je l'embrasse.*

*Beaucoup de camarades vous renseigneront sur ce qu'a été notre, ma captivité. Je ne vous la raconte pas, je n'en ai d'ailleurs pas envie. Ce que je veux, c'est vous dire au revoir. Je meurs sans peur. Encore une fois, la seule chose affreuse, c'est de se quitter. Je serai très forte jusqu'au bout, je vous le promets. Je suis fière de tous ceux qui sont déjà tombés, de tous ceux qui tombent chaque jour pour la libération.*

*Je vous demande à tous d'entourer maman et papa, de rester près de Frédo, de m'élever mon fils adoré. Il est à vous tous. Si tante Maimaine continue à avoir Éliane, j'en suis heureuse. Merci à tous, mes amis bien-aimés.*

*Vous savez que j'ai eu une vie heureuse, une vie dont je n'ai rien, rien à regretter.*

*J'ai eu des amis et un amour, vous savez, et je meurs pour ma foi.*

*Je ne faillirai pas. Vous verrez tout ce que je ne verrai pas. Voyez-le et pensez à moi sans douleur. Je suis très très calme, heureuse, je n'oublie personne. S'il y en a que je n'ai pas nommés, cela ne veut pas dire que je les oublie. Je pense à vous tous, tous. Je vous aime, mes amours, mes amis, mes chéris, mon Roland.*

*France.*



# Les deux dernières lettres de France Bloch-Sérazin

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

## Lettres, version annotée

### Lettre à son mari

*Mon Frédo,*

*Cette lettre est la dernière que tu recevras de moi. Ce soir, à 9<sup>h</sup> je vais être exécutée. J'ai été condamnée à mort le 30 Sept. Mon recours en grâce a été refusé par le Führer du 3<sup>e</sup> Reich<sup>1</sup>. Je vais mourir comme tant d'autres sont tombés depuis des mois.*

*Tu ne m'as donné que du bonheur, j'étais fière de toi, fière de notre union, fière de notre si profond accord, fière de notre cher amour de Roland.*

*J'ai vécu tous les mois à la Santé en contact oral quotidien avec Raymond, ton frère<sup>2</sup>. Je serai digne de lui, de toi, de nous, dans quelques heures. Je ne veux pas m'attendrir, Frédo, tu comprends, je ne le dois pas.*

*Je meurs pour ce pourquoi nous avons lutté, j'ai lutté ; tu sais comme moi que je n'aurais pas pu agir autrement que je n'ai agi : on ne se change pas.*

*Reste beaucoup, beaucoup en contact avec papa et maman, avec tous les miens, je te le demande. Raymond m'avait confié Louissette<sup>3</sup>, il faut veiller sur elle – vois Marie-Élisa<sup>4</sup>, Marianne<sup>5</sup>, Michel<sup>6</sup>, Jacqueline<sup>7</sup>, tous, Fernand<sup>8</sup>,*

---

<sup>1</sup> Les condamnations à mort prononcées par un tribunal allemand permettaient un recours, une demande de grâce examinée à Berlin. Les femmes, rarement condamnées à la peine capitale, étaient dans ce cas transférées en Allemagne dans une forteresse, déportées en camp ou bien décapitées sur place – l'occupant qui, pourtant, exécute volontiers des otages, s'efforçant de rendre sa répression un peu discrète.

<sup>2</sup> Raymond Losserand, conseiller municipal du XIV<sup>e</sup> arrondissement, avec le groupe duquel France a été jugée. Le mot « frère » est ici affectueux mais veut suggérer sans doute leur compagnonnage politique, sans le nommer par crainte de la censure.

<sup>3</sup> Louissette ; Voir dictionnaire biographique, *in fine*.

<sup>4</sup> Marie-Elisa Nordmann. Voir dictionnaire biographique, *in fine*

<sup>5</sup> Sa sœur aînée.

<sup>6</sup> Son frère.

<sup>7</sup> Jacqueline Dreyfus.

<sup>8</sup> Fernand et Lisette Leriche.



## Les deux dernières lettres de France Bloch-Sérazin

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

*Lisette, Francis<sup>9</sup>, Laurence<sup>10</sup>, Monette et Francis<sup>11</sup>, Richard<sup>12</sup>, Maurice<sup>13</sup>, Jean-Louis<sup>14</sup>. Cylo<sup>15</sup> a partagé ma captivité en Allemagne ; elle te donnera des renseignements sur notre vie.*

*Mon amour, sois très très courageux, autant que moi, autant que notre amour était fort, était solide, était vrai. Qu'Éliane<sup>16</sup> et Roland<sup>17</sup> soient très très heureux. Et toi, mon amour, tu sais que je suis à toi.*

*J'embrasse une dernière fois ta mère qui aura de la peine et aussi Paulette, Alexandre, toute la famille.*

*Ta France à toi.*

---

<sup>9</sup> Francis Cohen, fils de Marcel et Marguerite Cohen (amis de ses parents) ; Francis épousera Marie-Elisa après la guerre.

<sup>10</sup> Laurence : fille de Marcel et Marguerite Cohen.

<sup>11</sup> Touchet.

<sup>12</sup> Richard Wolkowitsch, frère de Jean-Louis.

<sup>13</sup> Maurice Wolkowitsch, frère de Jean-Louis.

<sup>14</sup> Jean-Louis Wolkowitsch.

<sup>15</sup> Cylo Lignel. Voir son témoignage.

<sup>16</sup> La fille de Frédo.

<sup>17</sup> Leur fils.



# Les deux dernières lettres de France Bloch-Sérazin

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

## Lettre aux amis

*Mes amis,*

*Ce soir, je vais mourir ; à 9 h., on m'exécutera. Je n'ai pas peur de quitter la vie, je ne veux seulement pas attacher ma pensée sur la douleur atroce que cela m'est de vous quitter tous, mes amis.*

*J'écris en même temps 2 lettres, à papa, maman<sup>18</sup> et à Frédo – ceci est pour vous Monette<sup>19</sup> chérie, pour toi, ma tante Maimaine<sup>20</sup>, pour ma Claude<sup>21</sup>, moitié de moi-même, pour mes bien-aimés Marianne et Michel<sup>22</sup>, pour toi, mon Gérard<sup>23</sup>, pour vous mes chéries... et vous tous.*

*J'écris 2 autres lettres – arriveront-elles ? Je pense aussi à Berthe et à tous ceux que j'ai aimés.*

*Madame Dreyfus<sup>24</sup> est la dernière amie que j'ai vue avant de quitter le sol français. Je l'embrasse.*

*Beaucoup de camarades vous renseigneront sur ce qu'a été notre, ma captivité. Je ne vous la raconte pas, je n'en ai d'ailleurs pas envie. Ce que je veux, c'est vous dire au revoir. Je meurs sans peur. Encore une fois, la seule chose affreuse, c'est de se quitter. Je serai très forte jusqu'au bout, je vous le promets. Je suis fière de tous ceux qui sont déjà tombés, de tous ceux qui tombent chaque jour pour la libération.*

*Je vous demande à tous d'entourer maman et papa, de rester près de Frédo, de m'élever mon fils adoré. Il est à vous tous. Si tante Maimaine continue à avoir Éliane<sup>25</sup>, j'en suis heureuse. Merci à tous, mes amis bien-aimés.*

*Vous savez que j'ai eu une vie heureuse, une vie dont je n'ai rien, rien à regretter.*

*J'ai eu des amis et un amour, vous savez, et je meurs pour ma foi.*

---

<sup>18</sup> La lettre à ses parents n'est pas connue.

<sup>19</sup> Antoinette Touchet.

<sup>20</sup> La tante Germaine, sœur de Marguerite Bloch.

<sup>21</sup> Sa sœur, Claude.

<sup>22</sup> Son autre sœur et son frère.

<sup>23</sup> Gérard Milhaud, mari de Marianne.

<sup>24</sup> Jacqueline Dreyfus.

<sup>25</sup> La fille de Frédo, Eliane, sera élevée par la tante Maimaine.



## Les deux dernières lettres de France Bloch-Sérazin

France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en Résistance

*Je ne faillirai pas. Vous verrez tout ce que je ne verrai pas. Voyez-le et pensez à moi sans douleur. Je suis très très calme, heureuse, je n'oublie personne. S'il y en a que je n'ai pas nommés, cela ne veut pas dire que je les oublie. Je pense à vous tous, tous. Je vous aime, mes amours, mes amis, mes chéris, mon Roland.*

*France.*